

[Text]

55 and to confine as much as possible the period allowed for Bill C-84. I note that Senators Doyle and Buckwold wish to ask questions. Perhaps we could proceed with those questions as expeditiously as possible.

Senator Flynn: I think it is important, with respect to both bills, to clarify the application of the Charter to this bill; and I will have some questions on that.

The Chairman: All right, then Senator Flynn is added to my list.

Senator Doyle: Coming back to Senator Grafstein's point, if I understand you correctly, you might be satisfied with the process of dealing with "immigrants C", if you will pardon that expression, provided they were given a proper oral hearing aboard ship and provided they had the right to counsel. Would you extend that right to counsel to immigrant applicants whom our agents might interview in the various camps where we recruit citizens among the immigrant population?

Ms. Jackman: Our view has always been that a person making an application to come to Canada from a refugee camp or from an immigration office as an ordinary immigrant, or even an applicant for a visitor's visa, has a right to counsel. That has never been raised in the courts and for obvious reasons—who is going to spend the money to go to Federal Court to question whether or not he can have counsel attend at the interview with him? Normally these things are sorted out through discussions with the officers. I would say that in law these applicants have a right to counsel.

Senator Flynn: Which law?

Ms. Jackman: Canadian law; that is our legal opinion in terms of the right to counsel.

Mr. Hoppe: If I may respond to the question, I think one way to look at the difference from a legal point of view is this: In Canada, if an adjudicator in an inquiry did not advise an applicant of his or her right to counsel, a court might strike that down as a denial of natural justice. In my view, if I were the judge on a particular case where a Charter argument was made and a refugee applicant had not been advised of his rights to counsel, I do not think that I would strike down or tarnish that decision. However, if a lawyer accompanied a refugee applicant and asked to make representations on behalf of his or her client and was denied that right, if I were the judge I might strike that down as denying the right to counsel.

Senator Doyle: When this proposition came up in our deliberations in Edmonton a week or so ago, the question that followed the one about a right to counsel aboard ship was a question about the right to counsel within the camps. The answer was much the same. Following that, the question was: If you were to extend that right to counsel, should not all of the rights that are protected by the Charter be included in the package for that person who may be sitting in the outskirts of Karachi, or wherever? We were told yes, right up to access to the Supreme Court of Canada. We were told that is what the law should provide and in fact does provide, if we were to consider the Singh case. I just wanted your reaction to that.

Ms. Jackman: First, I do not think this is an extension of rights; I think those rights presently exist. The fact that the

[Traduction]

limiter le plus possible la période prévue pour le C-84. Je vois que le sénateur Doyle et le sénateur Buckwold ont des questions à poser. Je crois que nous pourrions les entendre rapidement.

Le sénateur Flynn: Il me paraît important de préciser les rapports qu'ont ces deux projets de loi, surtout celui-ci avec la Charte et j'aurais quelques questions à poser à ce sujet.

La présidente: D'accord, j'ajoute le nom du sénateur Flynn à ma liste.

Le sénateur Doyle: Pour revenir au point soulevé par le sénateur Grafstein, si j'ai bien compris, vous seriez satisfait du traitement accordé aux «immigrants C», si vous me passez l'expression, à condition qu'ils soient adéquatement entendus à bord du navire et qu'ils aient droit à un avocat. Est-ce que ce droit pourrait être reconnu aux candidats immigrants que nos agents vont interroger dans les camps de réfugiés?

Mme Jackman: Nous avons toujours considéré qu'une personne qui présente une demande d'immigration à partir d'un camp de réfugiés ou d'un bureau d'immigration, même dans le cas d'une demande de visa, avait le droit de se faire représenter par un avocat. Les tribunaux n'ont jamais eu à se pencher sur cette question et pour cause—qui oserait demander à la Cour fédérale de statuer s'il a le droit d'avoir un conseiller lors de l'entrevue? En général, ce genre de question est réglée par les agents d'immigration. Je dirais donc qu'en vertu de la législation, ces requérants ont le droit de se faire représenter.

Le sénateur Flynn: Quelle législation?

Mme Jackman: La législation canadienne; tel est notre avis juridique pour ce qui est du droit à un conseiller.

M. Hoppe: Si vous me permettez de répondre à la question, je pense qu'il y aurait une façon d'envisager les choses d'un point de vue légal: au Canada, si un arbitre omet de dire à un requérant qu'il a le droit à un avocat, un tribunal pourrait considérer cela comme un déni de justice naturelle. Si je devais juger d'une contestation fondée sur la Charte, parce qu'un revendicateur du statut de réfugié n'aurait pas été avisé de son droit à un conseiller, je ne pense pas que je renverserais la décision. Cependant, si on avait refusé à un avocat de représenter son client demandeur de statut, dans ce cas, si j'étais juge, je considérerais qu'on lui a refusé le droit à un conseiller.

Le sénateur Doyle: Quand la question a été posée lors d'une séance à Edmonton, il y a environ une semaine, elle a porté sur le droit à un conseiller à bord d'un navire ainsi qu'à l'intérieur d'un camp de réfugiés. La réponse a été à peu près la même. On a ensuite posé la question suivante: si on reconnaît à quelqu'un le droit à un conseiller, ne faudrait-il pas lui reconnaître également qu'il soit à Karachi ou n'importe tout ailleurs, tous les autres droits protégés par la Charte? Oui, nous a-t-on dit, même le recours à la Cour suprême du Canada. C'est ce que garantirait la loi, comme nous l'avons vu dans l'affaire Singh. Je voudrais simplement savoir ce que vous en pensez.

Mme Jackman: D'abord, je ne pense pas qu'il s'agisse là d'un nouveau droit; je pense que ce droit existe déjà. Ce n'est